

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

«T'as pris le métro ?»

«Alors, tu as pris le métro ?»

Depuis lundi, c'est la première question que se posent deux Algérois quand ils se rencontrent.

Oubliés le foot et les «révolutions arabes» qui n'en finissent pas ! Le métro d'Alger monopolise toutes les discussions. Déjà, il a «enrichi» notre langage tout en nous donnant la possibilité de nous dérober momentanément aux coups de téléphone indésirables.

«J'étais dans le métro et dans le métro, il n'y a pas de champ», explique une dame à son amie, près de la place du 1^{er}-Mai.

Déjà, certains commencent à demander si on verra bientôt sur les quais des chanteurs s'accompagnant à la guitare, comme dans les pays occidentaux.

Nous attendons aussi le premier film de fiction comportant des scènes tournées dans le métropolitain d'Alger. Le prochain tube raï commencera peut-être comme ça : «On s'est rencontrés l'automne dernier dans une rame de métro...»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

L'Eglise anglicane de la Trinité (Holy Trinity Church) d'Alger abritera une «semaine musicale» les 9, 10 et 11 novembre 2011 avec la participation de Noureddine Saoudi et de Daniel Matrone.

La première soirée (à partir de 20h) sera animée par Noureddine Saoudi qui donnera un concert de musique arabo-andalouse. Le lendemain à la même heure, Daniel Matrone donnera un récital d'orgue et de piano avec au programme des compositions de Johann Sebastian Bach. Au cours de la troisième soirée est prévu un concert de piano contemporain, par Daniel Matrone toujours.

Le pianiste, organiste et compositeur Daniel Matrone est né en 1955 à Bône (Annaba), en Algérie. Il est le petit neveu du compositeur Giacinto Lavitrano né en



1875 à Ischia en Italie et décédé en 1937 à Bône.

Daniel Matrone a commencé très tôt à faire du piano. Après des études au Conservatoire de Toulouse en France, il part à Paris où il se perfectionne dans l'orgue auprès de Marie-Claire Alain et auprès de Yvonne Lefebure pour le piano. Il étudie, ensuite, la composition et l'art de l'improvisation musicale avec différents maîtres dont Maurice Duruflé. Plusieurs de ses enregistrements pour orgue et piano ont eu des prix et des distinctions (Choc du monde de la musique, Diapason d'or, etc.). Depuis septembre 1999, Daniel Matrone est l'organiste titulaire du San Luigi dei Francesi à

Rome. Il est aussi chevalier des arts et des lettres.

Noureddine Saoudi est né en 1954 à Alger dans une famille de mélomanes. Il est l'élève de Abdelkrim Dali, Abdelkrim M'hamsadj, Abderahmane Belhocine et Abderrezak Fakhardji, les derniers grands maîtres de l'école algéroise de musique andalouse. Premier prix du Conservatoire d'Alger en 1974, il devient professeur dans ce même établissement en 1978.

Après, il rejoint l'association de musique andalouse El-Fakhardja. Saoudi est aussi membre fondateur de l'association Es-Soundoussia. Il a enregistré plusieurs CD dont un «live» en duo avec



Photos : D. R.

Filipa Pais (avec la participation du maître A. Chainho) dans le cadre du «Dialogue des cultures musicales andalou-fado» (Algérie-Portugal). En juillet 2008, à l'Expo de Saragosse en Espagne, Noureddine Saoudi et son orchestre avaient fusionné le temps d'une soirée avec de grands musiciens espagnols lors d'un mémorable concert.

Les trois soirées musicales à l'Eglise anglicane de la Trinité d'Alger seront organisées par le Centre d'études diocésain «Les Glycines», sous le parrainage des ambassades d'Allemagne, d'Australie, de Tchéquie et de Roumanie.

K. B.

PRIX LITTÉRAIRES FRANÇAIS Le Goncourt à Alexis Jenni, le Renaudot à Emmanuel Carrère

Le Goncourt, le plus prestigieux des prix littéraires français, a été attribué mercredi à Alexis Jenni pour son premier roman *L'Art français de la guerre* (Gallimard), une fresque entre Indochine et Algérie qui questionne l'héritage des guerres coloniales.

Le prix Renaudot, traditionnellement attribué en même temps que le Goncourt, a couronné Emmanuel Carrère pour son «Limonov» (POL), portrait du sulfureux Edouard Limonov, idole underground sous Brejnev, clochard à New York, écrivain branché à Paris et fondateur d'un parti ultranationaliste en Russie.

Alexis Jenni, professeur de biologie à Lyon, âgé de 48 ans, a été choisi au premier tour par 5 voix contre 3, a annoncé l'un des membres du jury, Didier Decoin, depuis le restaurant Drouant, où le jury a l'habitude de se réunir.

Loin des premiers romans souvent romanesques, *L'Art français de la guerre*, au style classique, épique, parfois un peu grandiloquent, est un chant inspiré, baigné de sang et de combats, une méditation sur l'identité nationale et ces vingt ans de guerres coloniales qui marquent encore les esprits aujourd'hui en France.

Il a expliqué mercredi à la presse qu'il avait été «beaucoup inspiré» par le débat sur l'identité nationale et l'immigration lancé en 2010 en France



par le gouvernement de droite et qui a divisé l'opinion.

«Le débat sur l'identité nationale m'a beaucoup inspiré mais je n'ai aucune préconisation, aucun avis. Je voulais amener à réfléchir», a dit l'écrivain.

Le roman, très lisible mais exigeant, a déjà été vendu à plus de 56 000 exemplaires. Un Goncourt se vend en moyenne à 400 000 exemplaires.

Deux autres prétendants étaient en lice, Sorj Chalandon pour *Retour à Killybegs* (Grasset), qui a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française jeudi, et l'écrivain haïtien Lyonel Trouillot pour *La belle amour humaine* (Actes Sud).

«Jenni fait une entrée fracassante dans le monde des lettres. A 48 ans, il a eu le temps de polir ses phrases. C'est le roman qui nous a semblé le plus intéressant, le plus novateur, et le plus excitant», a souligné un membre du jury, le journaliste Bernard Pivot.

«Voir tant de culture humaniste chez un homme de sciences

mérite d'être salué», a renchéri son confrère Régis Debray. «Il y a en France un refoulé colonial, une frustration d'une hégémonie française impériale qui crée des relents de vengeance.»

Alexis Jenni, qui se considérait jusqu'ici comme «un écrivain du dimanche», s'est attelé voici cinq ans à son livre et a envoyé son manuscrit de près de 700 pages, par la poste, à un seul éditeur, Gallimard, qui a aussitôt flairé la révélation de la rentrée.

Emmanuel Carrère, un écrivain reconnu né en 1957 à Paris, a été choisi par le jury Renaudot au deuxième tour par six voix contre quatre. Ses ouvrages, dont *la Classe de neige* (1995), *l'Adversaire* (2000), *Un roman russe* (2007) et *D'autres vies que la mienne* (2009) sont traduits dans une vingtaine de langues.

Son dernier livre est le récit de la vie d'Edouard Limonov, qu'Emmanuel Carrère, dont les grands-parents maternels ont fui la Russie après la Révolution, a rencontré à Paris et Moscou.

Lui-même se voit comme un héros, on peut le considérer comme un salaud. Je «suspends pour ma part mon jugement», explique Emmanuel Carrère qui se met aussi en scène dans le roman, ainsi que sa mère, l'historienne et académicienne Hélène Carrère d'Encausse, spécialiste de la Russie.

FRANCE

La Révolution algérienne thème d'un panorama cinématographique à Nîmes

La Révolution algérienne a été retenue comme thème générique de la 6^e édition du Panorama du cinéma algérien, prévue janvier prochain à Nîmes (France), a-t-on appris mercredi à Oran auprès du directeur artistique de cette manifestation.

Une vingtaine de films dédiés à la lutte de Libération nationale sont à l'affiche de cette nouvelle édition coïncidant avec la célébration du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, a précisé à l'APS, M. El-Hadj Bensalah.

La Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo (1919-2006) sera projeté le 25 janvier à l'ouverture de cette manifestation organisée par l'association France El-Djazaïr (basée à Nîmes) en partenariat avec le Centre culturel algérien (CCA) à Paris, a-t-il révélé.

La projection de cette œuvre, primée à l'échelle internationale et longtemps interdite en France, sera suivie par la présentation d'autres chefs-d'œuvre signés par des cinéastes algériens et étrangers anticolonialistes.

Parmi les films annoncés, figurent le premier long-métrage de l'Algérie indépendante, *Une si jeune paix* de Jacques Charby (1929-2006), *Chronique des années de braise* de Mohamed Lakhdar Hamina (Palme d'or au festival de Cannes en 1975), et



l'Opium et le Bâton de Ahmed Rachedi. Des œuvres récentes sont également programmées, à l'instar de *Ben Boulaïd*, film retraçant le parcours héroïque de Mostefa Ben Boulaïd, tombé au champ d'honneur en 1956, réalisé par Ahmed Rachedi dans le cadre de la manifestation «Alger, capitale de la culture arabe 2007».

La précédente édition du Panorama de Nîmes avait été dédiée aux femmes comédiennes et cinéastes algériennes, a rappelé M. Bensalah qui est consultant international en cinéma algérien après avoir été directeur de la Cinémathèque.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

5^e Festival culturel national de musique andalouse çanaâ.

• **Samedi 5 novembre à 19h :** Concert de Kaïssaria de Cherchell (hors concours), hommage à Mustapha Behar, concert de l'ensemble régional d'Alger avec cheikh Mekdad Zerrouk.

PALAIS DES RAÏS D'ALGER :

• **Jusqu'au 15 novembre 2011 :** Exposition «La manie du verre» de

Djijiga Hakem et Khaled Sadi.

• **Jusqu'au 16 novembre :** Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

4^e «Salon d'automne» des arts plastiques (à la galerie Baya).

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE,

DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE CASBAH, ALGER) :

• **Jusqu'au 10 novembre 2011 :** Exposition de l'artiste Amer Hachemi intitulée «Miniatures modernes».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme cinéma
• **Samedi 5 novembre 2011 :** Film *Benboulaïd* d'Ahmed Rachdi à 14h, 17h, et 20h.